Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 31 (1967)
Heft: 123-124

Nachruf: Nécrologies
Autor: Rostaing, C.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

Nécrologies.

La disparition à la fin du mois de janvier 1967 du professeur Jean Boutière sera douloureusement ressentie par tous les romanistes, plus spécialement par ceux qui s'intéressent à la langue d'oc et par ceux qui ont eu l'honneur et la joie d'approcher cet homme foncièrement bon et bienveillant. Né à Mallemort (Bouches-du-Rhône) le 1er novembre 1898, descendant d'une ancienne famille de juristes d'Arles, Jean Boutière est d'abord élève au lycée de Marseille, puis, après de brillantes études universitaires, il se consacre à la philologie romane. Dès 1927 il publie les *Poésies du troubadour Albertet de Sisteron* dans les *Studi Medievali* à Turin. En 1930 paraissent ses thèses, *La vie et l'œuvre de Ion Creanga* et les *Poésies du troubadour Peire Bremon Ricas Novas*; l'une et l'autre font encore aujourd'hui autorité. De 1932 à 1938 il est professeur à la Faculté des Lettres de Dijon, de 1938 à 1947 professeur de roumain à l'École des Langues Orientales; en 1946 il succède à Millardet dans la chaire de Philologie romane de la Sorbonne. Pendant 20 ans il va former des générations de romanistes et il dirigera l'Institut d'Études Provençales qu'il a fondé et où il a réuni une bibliothèque extrêmement riche.

Son activité scientifique s'exerce dans les deux directions qu'il a choisies : en 1946 il donne au recueil collectif de l'École des Langues Orientales une étude sur *La Langue Roumaine* et il publie un ouvrage important : *Étude de quelques cartes de l'Atlas Linguistique de la Roumanie*. Parmi les travaux qu'il a consacrés à la langue et la littérature provençales, citons : *Las vidas dels trobadors, biographies des Troubadours* (en collaboration avec A. H. Schutz, Toulouse, Privat, 1950), *Le décasyllabe dans la lyrique de Mistral* (Annales du Midi, 1954), *De quelques essais de « rythme catalan » dans la poésie félibréenne* (VIIe Congrès de Linguistique romane, Barcelone, 1955), *Frédéric Mistral traducteur* (Mélanges Gamillscheg, 1957), *L'album inédit de Victor Balaguer* (Mél. I. Frank, 1957), *La genèse du Trésor de Mistral* (1er Congrès International de Langue et Littérature du Midi de la France, Avignon, 1957), *L'influence des troubadours sur la versification de la lyrique de Mistral* (IIe Congrès..., Aix, 1961), *Les troisièmes personnes du singulier en A des parfaits de 1re conjugaison dans les « biographies » des troubadours* (IIIe Congrès Intern. de Langue et Littérature d'Oc, Bordeaux, 1964), *Le premier Essai lexicographique de Mistral* (Mél. Delbouille, 1964), *Le « Trésor du Félibrige » doit-il quelque chose à l'influence de Paul Meyer* (Mél. Gardette, 1966). On voit que les recherches de Jean Boutière s'orientaient à la fois vers les troubadours et vers l'œuvre de Mistral : ces efforts ont abouti à des réalisations fort importantes.

D'une part une analyse minutieuse des archives du Musée Mistral à Maillane, qu'il

prospectait chaque année, lui avait permis de mettre au point l'édition critique des *Isclo d'Or*, l'œuvre lyrique essentielle de Mistral; cette édition est un chef-d'œuvre d'érudition qui n'attend plus qu'un éditeur. D'autre part il avait organisé le travail de l'équipe française du « Corpus des Troubadours », patronné par l'Union Académique Internationale et l'U. N. E. S. C. O. et le premier volume est actuellement à peu près terminé. De plus il avait créé la collection des *Classiques d'Oc* dont seuls les deux premiers volumes ont paru : la 2e édition des *Vidas* en 1964, les *Poèmes de Gaucelm Faidit*, édités par J. Mouzat, en 1965. Par ailleurs, depuis 1955, il animait l'équipe qui organisa les Congrès Internationaux de Langue et Littérature d'Oc, tenus régulièrement tous les trois ans depuis cette date. Enfin, pour que la langue provençale fût à la Sorbonne sur un pied d'égalité avec les autres langues romanes, il avait obtenu la transformation de sa chaire de Philologie romane en une chaire de Langue et Littérature d'Oc. Il laisse, outre l'édition des *Isclo d'Or*, une édition de la correspondance de Mistral et Gaston Paris, prête pour l'impression, et une édition de la correspondance de Mistral et Paul Meyer, très avancée.

Mais le savant et l'érudit ne constituaient que la personnalité extérieure de Jean Boutière; chez lui l'homme était peut-être encore plus attachant. Non seulement il a toujours accueilli avec bienveillance quiconque, étudiant ou collègue, venait lui demander conseil; non seulement je ne l'ai jamais entendu prononcer une parole qui laissât entrevoir le moindre sentiment d'amertume à l'égard de qui que ce soit; mais encore et surtout, Jean Boutière était la modestie même et il a fallu attendre ses obsèques pour apprendre qu'il était, en plus de la croix de chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre 1939-1945, de la médaille du Combattant volontaire de la Résistance et de la croix du Mérite polonaise.

Ch. ROSTAING.

La linguistique et la philologie romanes sont en deuil : la disparition de Pierre FOUCHÉ le 11 août dernier laisse un vide qu'il sera difficile de combler.

Né à Ille-sur-la-Tet le 8 février 1891, il fit de brillantes études universitaires à Toulouse et entra assez tard dans l'enseignement : en 1922, il est professeur au collège de Bonneville, mais dès l'année suivante il est nommé maître de conférences de phonétique à l'Université de Grenoble. En 1926, il est appelé à enseigner l'histoire de la langue française à Strasbourg et en 1931 il est nommé professeur de phonétique à la Sorbonne, chaire qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1963. Il dirigera également l'École supérieure de préparation des professeurs de français à l'étranger et assumera, après la mort d'Albert Dauzat auquel le liait une amitié étroite, la direction de deux importantes revues : *le Français Moderne* et la *Revue Internationale d'Onomastique*.

Pierre Fouché a laissé une œuvre importante et variée. Ses thèses, en 1924, *Phonétique historique du Roussillonnais* et *Morphologie historique du Roussillonnais*, furent consacrées à la langue de son pays natal et lui valurent le prix de linguistique H. Chavée. Il publie en 1925 *La diphtongaison en catalan* et l'année suivante un article fondamental, *Questions de vocalisme latin et préroman*, suivi en 1927 de *Études de phonétique générale* et en 1929 de *Études de philologie hispanique*. Dès lors il s'affirme comme l'un des meilleurs romanistes de France et le maître, avec Maurice Grammont, de la phonétique expérimentale.

Il se consacre alors à des études de morphologie qui aboutissent à la publication en 1933 d'un ouvrage essentiel, *Le Verbe Français,* dont une deuxième édition, revue et considérablement augmentée, devait paraître cette année. Mais le phonéticien nous donne en 1937, dans la Revue des langues romanes, une étude remarquable sur l'*Action dilatrice du yod en gallo-roman,* dont la suite paraîtra en 1942 dans Romania. A la même époque il expose dans son article des *Mélanges Huguet* sa doctrine sur l'abrègement des voyelles initiales des proparoxytons.

Toute son activité, ou presque, se concentre alors sur le grand ouvrage auquel il pensait depuis longtemps et dont on pouvait suivre la lente et sûre élaboration dans les leçons du jeudi après-midi que Pierre Fouché donnait à l'Institut de Phonétique et où il dispensait le meilleur de son enseignement. C'est la *Phonétique historique du français,* manuel indispensable aux philologues, dont le premier volume, *Introduction,* paraît en 1952, le deuxième, *Vocalisme,* en 1958 et le troisième, *Consonantisme,* en 1961. Entre temps il nous avait donné en 1956 un *Traité de prononciation française.*

L'un des mérites de Pierre Fouché aura été de rénover les études toponymiques en France. Je me souviens encore de sa communication au Premier Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie, en 1938, *Quelques considérations sur la base toponymique à propos du pré-indo-européen kal « pierre »,* qui fit l'effet d'une véritable bombe et dont le texte intégral, avec notes et références, fut publié par la Revue des Langues Romanes. Avec cette étude il a orienté les recherches des toponymistes vers les « bases » pré-indo-européennes, non sans souligner à toute occasion les dangers qui guettaient ceux qui ne posséderaient pas une culture linguistique suffisante. Il a d'ailleurs donné des modèles de cette érudition et de cette prudence, notamment dans son article des Mélanges Martinenche, *Note de toponymie basque : à propos de l'aragonais « ibon »,* et dans les *Noms de lieux normands en -beuf, -fleur, et le nom de l'île d'Yeu,* dans la Revue Internationale d'Onomastique.

L'œuvre laissée par Pierre Fouché est donc puissante et originale : elle témoigne d'une érudition considérable et d'un effort de synthèse remarquable. Cependant ce n'est pas seulement par son œuvre que Pierre Fouché était véritablement un maître, mais par sa bienveillance qui faisait de ses disciples des amis sincères. Il a toujours accueilli avec une cordialité débordante de gentillesse tous ceux qui venaient lui demander conseil et dérober à son travail une grande partie de son temps si précieux et qu'il ne leur a jamais marchandé.

Ch. Rostaing.